EPITRE D'UN SUISSE AU ROY,

SUR SES VICTOIRES.



EPITRE.



DAIGNE paſſer à moi ma long retardement,
GRAND MONARQUE, à te faire ein félicitement,
Sur ſti glorieuſe Victoire,
Qu'aux Champs de *Fontenoy* t'avoir couvert de gloire ;
Car pour pouſoir écrire à toi,
Il m'afoir falu, par mon foi,
Fabriquer ein trafail d'ein pien grant importance,
Et faire auſſi quelque prin de dépenſe.

LE chour que toi fint frotter les Anglois,
Moi, je ne ſçafoir pas un ſeul mot de François :
Je courir pien fite à l'Ecole
Tout comme eut fait ein petit trole,
J'être grantement ſtudieux,
Et notre pon Curé, très-tocte perſonnache,
M'afoir fait choliment inculqué ſa langache,
Que moi je jargonnir quaſiment preſque au mieux.

Mais je n'être point ein Poëte,
Et ma zele être ſi parfaite
Que je n'écrifir point à toi
Pour temanter te l'argent à mon Roi,
C'être ſeulement pour te tire
Que j'être pien joyeux t'être ſous ton empire ;
Et pour auſſi te faire ein teſcriptionnement
Te tout ce que j'ai ſû tans le Compattement.

T'apord que la Canon, par ſon pruit homicide,
M'afoir tit qu'à l'Anglois LOUIS alloit marcher,
Rempli t'ein courache intrépide,
J'afoir pris praſement la chemin tu Clocher:
Moi prûler tu teſir t'être tans la Pataille,
Mais pour parotier quelqu'un, faille que faille,
Je reſter là tranquilement,
Pour prier Tieu pour ton proſpérement,
Pour reqardir la funeraille,
Et foir le choc, en lieu te sûreté,
Pour l'entretiennement te mon choli ſanté.

Là, t'ein coup t'œil, je foir la grand ravache
Que cent gueules d'airain faire par leur tirache;
Je foir les grands pûſeurs du Mein
Retorner fers l'Eſcaut tans la même teſſein.

Je te foir, toi, Grand ROI, comme ein autre Alexantre;
Montrer, exécuter, attaquer & teſſentre:
Ton Fils, qui l'être peau comme Monſir l'Amour,
Téja faire au Tieu Mars aſſidûment ſon Cour;
Il afoir, lui tout ſeul, vingt fois plus te courache
Que tes Pataillons pleux, avant que Mons Biron,
Tont la faleur être la frai partache,
Tans l'art te ne pas fuir leur eût tonné leçon.

Je foir ſti-Marechal te SAXE,
Ainſi que la Soleil qui tournir ſur ſon axe,
Aller, fenir, frapper, afoir par-tout les yeux,
Et tes mointres Soltats faire tes Temi-Tieux.

Je foir ein gros tapon d'Angloiſe Infanterie,
Qui faiſir éclater ſon rache & ſon firie:
Sti Monſir Cumberland, en ſa langache Anglois,
S'écrier, afec confiance:
Amis Soltats, volir, en ponne contenance,
Vous aller au triomphe en courant aux François,
Pour jamais oufrons-nous les Portes te la France.

Sti grand petit Colonne afancir lentiment,
Toi, LOUIS, le regarde arriver gravîment.
Moi pientôt ne foir plus qu'un gros tas te fumée,
Qui térope à mes yeux & l'une & l'autre Armée.

Les canons, les fiſils, les cris & les clameurs
Jettir l'effroi par-tout, hormis tans les crants cœurs.

A trafers ein petit fenêtre
Te chour que je voyir paroîrre,

Afec grand deuil je foir tes Soltats reculer ;
Ce retoutable Echec ne te fait point trempler ;
Je foir priller fur ta viffache
T'ein retour fortuné l'éclatant afantache.

Ton Maifon au fecours fiendre comme ein éclair,
Des Anglois moribons, les cris pénétrant l'air ;
Et ceux à qui tes coups afoir laiffé des jampes
A courir tans les pois être peaucoup ingampes.

En fuyant, ein gros Corps rencontrir ma Clocher;
Et là font quafiment afec moi trépucher.

Alors je tefcentis, je prends mon hallebarde,
De fon pointe auffitôt de crant cœur je les larde.

Je foir ces grands Carapiniers,
Et ces faleureux Grenatiers,
Ces Cartes te ton Corps, ces chénéreux Chantarmes,
Ces béliqueux Chevaux-Lechers,
Qui ne craignent point les tanchers,
Qui fifent parmi les allarmes ;
Je foir les Cris, je foir les Noirs,
Incomparaples Moufquetaires,
Plus terriples que tes Pantheres,
Faire aux tos tes Anglois te larches apreufoirs,
Et comptir pour ine tifcrace
De ne pas les compattre en face ;
Mais tous ces gros Milords expirir clorieux
Te tompir fous les coups que leur portir tes Tieux.

Je foir auffi Monfir Craffin,
Pourfuifir afec fon Elfain,
Les Ennemis en cros que fa faleur tétaille,
Et lifre à toi, Fainqueur, tout le Champ te Pataille.

Depis fti crant terriple chour,
Pour foir à tout moment tes Exploits pleins te charmes,
Tans ta Réchiment rouche, ein mempre te ton Cour,
J'afoir prafement pris les armes :
Je me troufir, fous mon moufquet,
Plus heureux qu'ein Prêtre te Rome,
Qui s'entormir fur le tuvet ;
Qui n'eft pas Soltat, n'eft pas homme.

Pour moi quel plaifir te foir toi
Entrir tans *Cand*, tans *Outenarte !*
Oh ! fans que toi peaucoup hafarte,
Te la Flantre pientôt, moi, je te ferrai Roi.

Je ne feux rien te toi pour ma Poëme paroque,
Pour te l'encens le payement me choque;
J'être pien trop payé t'avoir fû ta crant cœur,
A fingt mille poltrons tonner te la faleur:
Sans ton aſpect Guerrier, ſans ton crace infinie,
Que te Monſirs poutrés ſeroient encore en fie!

Mais je fouloir, à toi, faire ici ſeulement
Certain petit temantement.

Je fouloir, Crant ROI, t'être utile
A la Guerre, à la Cour, à la Meſſe, à la Ville,
Et moi gagner très-choliment
Ma pain, ma fin & ma hapillement;
Daigne me recefoir à ta nople Serfice,
En qualité t'ein Cent te Suiſſe;
Moi l'être alors t'ein crant contentement
T'afoir ſur toi les yeux à tout moment.
J'afoir ein plaiſir télectaple
Te recarter ton COMPAGNE atoraple,
Te recarter le femme te ta Fils,
Cette incomparaple TAUFINE,
Qui ſoumets tous les cœurs afec ſon pelle mine,
Et qui fa crantement faire fleurir les Lys.
Je foir auſſi tes crantes Filles
Toutes ponnes, toutes chantilles,
Qui toutes teux méritent tes Maris.
Te ton Loufre je foir tant te brillantes Tames,
Tont les yeux tans les cœurs allument mille flammes.

Faire à moi ſti crace, Crant ROI,
Car je fouloir fifre afec toi,
Et tant que toi feras la Guerre
Je fouloir recarter toi lancer la tonnerre.

Toi, tire tonc ein mot, crantement cracieux,
A ſti paufre Suiſſe qui t'aime;
Rends mon felicité ſuprême;
Et ſonges que toujours le paſſe-tems tes Tieux
Fut de prenrre plaiſir à faire tes heureux.

FIN.